

## **Pierre-Henri - Sainte-Lunaise, région Centre-Val de Loire**

Sur Sainte-Lunaise il y a mes parents et moi plus un autre agriculteur, le reste c'est des maisons secondaires et deux habitants qui travaillent plus loin dans la région. Ça va peut-être évoluer on va avoir la fibre et internet, avant c'était par satellite.

Je suis technicien d'expérimentation à l'Institut Végétal. L'institut est à Paris, mais il y a des stations un peu partout en France, moi je suis basé sur Bourges mais on va à plein d'endroits, on voit plein de techniques différentes sur les cultures, les rotations... On voit bien qu'avec le changement climatique faut changer nos modes de production et c'est bien d'être agriculteur et technicien. L'intérêt c'est que je puisse ramener tout ce savoir dans ma propre exploitation en plus de tout ce que mon père m'a transmis. C'est pas évident parce je ne suis pas là toute la semaine en étant double actif, mais bon, je vais avoir 28 ans, ça fait pas mal d'années que je suis comme son suppléant et je sais que quand il arrêtera, il sera toujours là si j'ai besoin. Mais bon là s'il arrête à 62 ans sa retraite serait de 900 euros, alors il continue. On arrive à se répartir le boulot, on n'a pas de bêtes, on se relaie pour prendre des vacances. Mon idéal ça serait de trouver un peu de terre dans le secteur et pouvoir m'installer définitivement et travailler avec mon père à 100%. Il lui reste 1 an ou 2 pour me transmettre le maximum. Mais le prix c'est pas évident.

Ici, dans le Cher, on est loin de tout, mais on est près de tout, on peut rayonner de la même façon vers Paris, Tours, Bordeaux, Clermont, Bourges bien sûr... Mais niveau médical, ça ne change rien, pour se soigner ça devient l'enfer. Ma copine est infirmière et moi je suis pompier volontaire, on est bien au courant. Avant t'avais un problème, t'appelais ton médecin, maintenant si ça ne va pas, tu fais le 18, il n'y a plus que nous.

Depuis deux ans c'est particulier, les prix ont explosé, les prix de vente, mais surtout les matières premières, l'engrais, le gasoil, une journée de travail, c'est 900 litres... Et puis le regard des gens, on a l'impression que beaucoup sont déconnectés du monde rural et pensent qu'on est des pollueurs. Quand il y a eu la première vague de Covid, tout d'un coup les gens se sont dit, c'est quand même pratique d'avoir des agriculteurs. On fait rien sans les campagnes, sauf que ça marche pas comme ça, c'est un commerce mondial, quand on vend notre blé on ne sait pas où il finit.

Les réseaux sociaux, si tu veux aller dans tel sens, tu cliques et ça t'emmène dans le sens où tu as envie d'aller, c'est facile d'être en colère de loin. Nous, beaucoup d'agriculteurs, ça fait des années qu'on travaille contre le réchauffement climatique, pour nous c'est fini les produits phytosanitaires à tout va, on évolue doucement vers une nouvelle agriculture, on fait des efforts et ça ne nous amuse pas d'être dépendants d'engrais, il faut qu'on l'achète aussi. Mais on ne peut pas tout faire tout seul.

On regarde tous les jours l'hydromètre, il faut que ce soit humide pour qu'on mette le moins de produits, des microdoses. Faut aussi qu'il n'y ait pas de vent. On a des applications mais nous on regarde toujours notre hydromètre. Quand on laboure le but c'est que le sol soit le plus vivant possible, avec des insectes et des vers de terre. La paille on la broie, on pourrait la vendre, mais on la laisse au sol quand on déchaume, on ne peut pas lui demander de produire tous les ans sans lui apporter de matière organique. C'est la pluie qui aide à ce que la paille se décompose, mais ça on peut rien y faire.

Ici on fait du colza, de l'orge, du blé, du tournesol, du lin, des lentilles, du millet, des pois, on fait des rotations, chaque culture a un intérêt à fonctionner avec d'autres cultures, ça fait moins de maladies. Les pois et les lentilles par exemple captent l'azote de l'air et le retransmettent dans le sol, après le blé le récupère par les racines. Là je vais venir passer le rouleau, parce qu'il y a quand même de bonnes grosses mottes. Ça les casse un peu parce qu'une graine de colza, c'est tellement petit, elle arrivera jamais à germer.